

événement 2014



Fanny VICENS
Hypnose

Samedi 30 août
à 15h

Entrée libre
Bibliothèque d'Etude et d'Information
Parvis de la préfecture
Place des arts
Cergy Grand Centre

Renseignements :
01 34 41 42 56

www.bibliotheques.cergyponoise.fr

BIBLIOTHÈQUE
D'ÉTUDE & D'INFORMATION

**CERGY-
PONTOISE**
l'agglomération

La musique, ses enjeux

S'il fallait discuter des finalités de la musique, le débat serait long et très controversé. Le plaisir viendrait probablement en premier et la détente en second. Suivrait bien vite cette forme d'introspection, proche de la méditation, alors que d'autres évoqueraient les grandes joies et les festivités. Les jeunes parents parleraient des berceuses cajolantes, tandis que le caporal avancerait ses marches militaires encourageantes. Lorsqu'elle n'est pas portée au rang de médecine, régulant fluides et humeurs du corps, on en fait une résonance des astres et des divines proportions sur Terre. Les rappeurs revendiqueraient une marque identitaire, les chansonniers une arme politique et les religieux un moyen de communication. Chaque période historique, chaque lieu, chaque occasion a sa musique, avec ses fonctions et ses moyens. Fanny Vicens a choisi le cadre de ce concert pour vous hypnotiser.

Illusions sonores

Les sons, dans ce qu'ils ont d'ambigu, d'envoûtant, d'extraordinaire, permettent cette impression, cette hypnose. Vous pouvez fermer les yeux devant une toile de maître, mais le son s'impose à nos sens et nous captive. Notre ouïe est capable d'un excellent discernement, comme associer pléthore de voix à autant de personnes, savoir d'où vient un bruit, un craquement, comprendre une conversation au milieu du vacarme d'un café... Et pourtant on peut si facilement la duper, en travestissant les timbres, en masquant les sons par d'autres plus puissants, en coupant et recollant diverses sources sonores sans rapport. Il existe autant d'illusions sonores que de fameuses illusions d'optiques : parmi celles-ci les sons paradoxaux, comme celui nous donnant l'illusion d'un son infini ne cessant de monter vers l'aigu (gamme de Shepard). Les compositeurs de tous les temps, sans pour autant citer ces illusions, se sont inspiré de maintes d'entre elles pour se jouer de nos oreilles.

Couperin, magicien des sons

L'ère baroque, ère du théâtre, des grandes représentations et des grandes illusions voit François Couperin écrire, rechercher, théoriser sur les moyens d'écrire au clavecin. Sa musique est presque systématiquement descriptive : un caractère, un personnage, une idée, un geste, tout est sujet à une interprétation sonore au clavecin. Battements, trilles, syncopes ou suspensions, tant de moyens employés pour impressionner l'auditeur et lui donner l'illusion du magique.

Ainsi tout au long de ces pièces aux titres évocateurs, François Couperin crée des atmosphères poétiques ou tendres, mystérieuses ou triomphantes. Les six extraits choisis pour encadrer les pièces contemporaines de ce programme prolongeront le cheminement de l'écoute, on y retrouvera un même goût de mystère. Les sons tenus de l'accordéon et sa stéréophonie permettent d'illustrer certains des enjeux souhaités par Couperin (du crépitement des « tic-toc-choc » au flottement vaporeux des barricades mystérieuses...).

Une matière sonore en mouvement

Cet attrait pour la matière sonore est une des principales caractéristiques de la musique d'aujourd'hui : les compositeurs organisent les sons dans le temps, deviennent architectes des bruits et élaborent de véritables constructions sonores. L'accordéon apporte ses timbres, ses dynamiques infinitésimales et devient le serviteur privilégié de la musique contemporaine. Instrument polyphonique permettant les plus complexes contrepoints, il se déforme, se métamorphose dans les bras de l'accordéoniste qui fait sortir de cette boîte souple les sonorités les plus extrêmes.

Ainsi, en pénétrant au cœur de nos sensations en même temps qu'elle reste masquée et non identifiable, la musique peut nous faire vivre ces moments d'interrogation, de doute ou de surprise. L'écoute attentive ouvrira les esprits, permettra une introspection, une méditation calme et active ou au contraire de ressentir la frénésie d'une transe: le long de la frontière entre conscient et inconscient s'ouvrira la porte de l'hypnose musicale.

4

PROGRAMME

JOHN CAGE (1912-1992)

Dream (1948)

Le titre de cette œuvre originellement écrite pour piano renvoie directement au thème de ce concert. Une mélodie, régulière, répétitive, légèrement ponctuée par des accords et des gammes légères, permet à John Cage de créer une atmosphère calme et flottante. Tout l'enjeu de la transcription pour accordéon est de créer cette apesanteur sonore, en donnant l'illusion de la résonance.

BERNHARD LANG (*1957)

Schrift 3 (1997)

Le principe de l'écriture automatique a généré la composition de cette pièce : bien connue des auteurs surréalistes tels André Breton, Bernhard Lang s'est inspiré de ce procédé pour composer la musique comme « fuite de sa pensée », « griffonnant » sans retouche, sans assemblage (que le compositeur nomme « bricolage »). Le résultat de cette écriture spontanée et frénétique est flagrant : une transe de notes et de rythmes, un discours sans cesse répété et chaque fois renouvelé, entre hasard et structure, donnant l'impression de l'improvisation et pourtant noté avec une extrême précision.

La profusion de détails, ce pointillisme – pour emprunter un terme pictural – tisse une œuvre très impressionnante et où la virtuosité exacerbée n'est jamais fortuite, où l'oreille de l'auditeur peut alterner entre une écoute hyper-active des prolifiques objets sonores et un recul permettant l'appréhension d'une texture globale granuleuse.

UROŠ ROJKO (*1954)

Whose Song II (1994)

Une seule note, un ré, suffit à Uroš Rojko pour ouvrir son espace sonore. Tel un forgeron avec son métal, l'accordéoniste tord le son, le plie, le coupe, le transforme autant que son instrument le lui permet. On ne manquera pas de penser au sheng, ancêtre chinois de l'accordéon et aux musiques asiatiques en écoutant cette pénétrante description sonore, hors du temps, au cœur du son.

JANUIBE TEJERA (*1979)

Tremble (2013)

Cette dernière œuvre, la plus récente de ce programme, est une véritable inspection du timbre de l'accordéon. Un son très caractéristique, reconnaissable tant dans sa hauteur, dans sa nuance que dans sa couleur constitue le fil de la pièce. Ce fil est déroulé puis subit une série de perturbations, de modifications, d'ajouts. Il peut aussi être rompu, lié à de nouveaux éléments, ou tout bonnement remplacé pendant une portion donnée. Cette façon de construire la composition permet à l'auditeur de suivre l'instrumentiste dans un univers sonore aux frontières clairement définies et le jeu de ces perturbations, parfois simples artefacts, parfois portées au rang de sujet à développer, permet à ce même auditeur de toucher du doigt la matière même du son, dans toute sa richesse.

Là où Bernhard Lang construit une texture à partir d'un flux de points et de détails, Januibe Tejera réalise une véritable auscultation voire une dissection du son. Le propos est aussi scénique : l'accordéoniste lutte et tremble littéralement pour interpréter cette pièce hautement physique.

FRANÇOIS COUPERIN (1668-1733)

Les ombres errantes (Languissement, 1730)

Les barricades mystérieuses (Vivement, 1716)

Le Tic-toc-choc ou Les Maillotins (Pièce croisée, 1722)

Les tours de passe-passe (1730)

L'épineuse (1730)

La Visionnaire (Gravement, et marqué 1730)